

☐ UNCLASSIFIED ☐ INTERNAL ONLY ☐ CONFIDENTIAL ☒ SECRET

ROUTING AND RECORD SHEET

SUBJECT: (Optional)

FROM: [redacted] EXTENSION: 5847 NO. [redacted] (b)(3)
DATE: 19 Sept 1968 (b)(3)

TO: (Officer designation, room number, and building) DATE RECEIVED FORWARDED OFFICER'S INITIALS COMMENTS (Number each comment to show from whom to whom. Draw a line across column after each comment.)

1. EYES ONLY (b)(3)

2. Originated by [redacted] (b)(3)
(19 Sept 68)

3. Based on: Clarte, Belgian Communist Party (Marxist-Leninist) 9-15 May 1968

4. Disseminated to: FBI on 17th Sept 68

5.

6.

7.

8.

9. 287-1978

10. WARNING NOTICE
This document contains information exempted from unauthorized disclosure by the Freedom of Information Act and/or the Privacy Act [5 USC 552; 5 USC 552a(a)].

11.

12.

13.

14. File: [redacted] (record copy) (b)(3)

15. cc: CARMICHAEL, Stokely (w/enc) (b)(3)
cc: EYES ONLY B-175

FORM 1-62 610 USE PREVIOUS EDITIONS ☒ SECRET ☐ CONFIDENTIAL ☐ INTERNAL USE ONLY ☐ UNCLASSIFIED

SECRET

19 SEP 1968

NO FOREIGN DISSEM NO DISSEM ABROAD

SUBJECT: Stokely CARMICHAEL

1. Attached is a copy of an article appearing in the 9-15 May 1968 issue of Clarte, weekly newspaper of the Belgian Communist Party (Marxist-Leninist) covering an interview with Stokely CARMICHAEL that was published in the 1 May issue of Humanite Nouvelle, newspaper of the French Communist Party (Marxist-Leninist). The interview was conducted when CARMICHAEL was in Paris, France.

2. Also contained in the clipping is a report of an interview on Radio Havana with CARMICHAEL following the assassination of Dr. Martin Luther KING. CARMICHAEL was in Havana, Cuba, at the time.

PLEASE TRANSMIT REPLY VIA LIAISON, MR. S. J. PAPICH

Based on Clarte, Belgian Communist Party (Marxist-Leninist),
9-15 May 1968

Enclosure: as stated (one)

(b)(3)

Declassified by
date 28 Feb 1978

(b)(3)

FULL TEXT COPY - DO NOT RELEASE

CLASSIFICATION REVIEW

CONDUCTED ON 28 Feb 1978

55

IMPDET CL B

(b)(3)

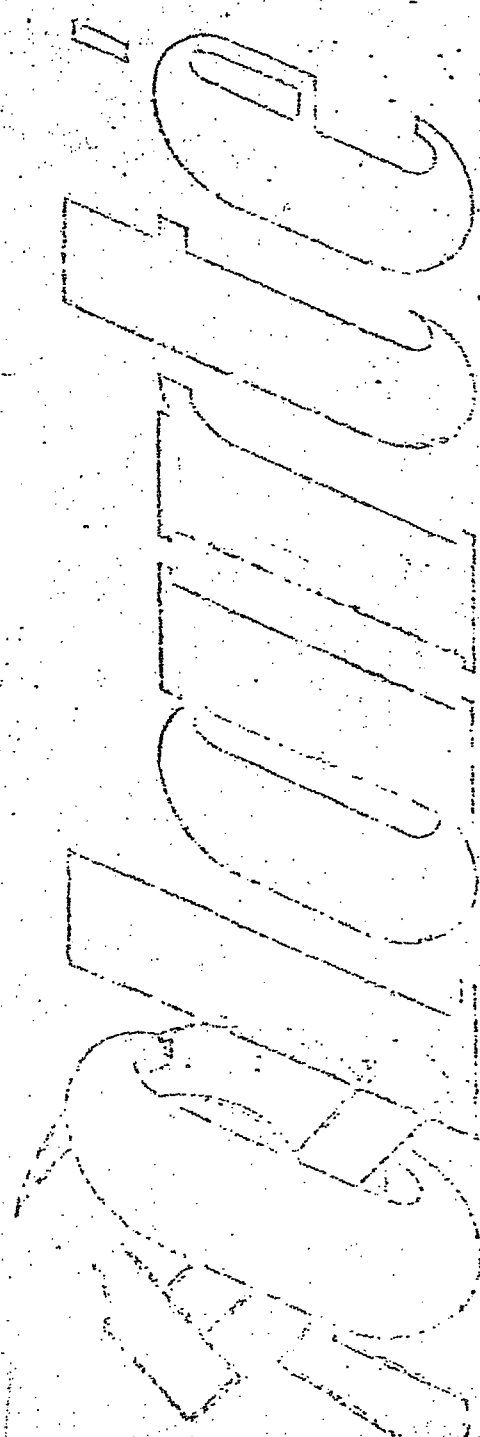
GROUP 1
Excluded from automatic
downgrading and
declassification

SECRET

NO FOREIGN DISSEM NO DISSEM ABROAD

333

Le peuple soviétique est fidèle à STALINE !



Fondateur : Honoré WILLEMS, fusillé par les nazis, le 29 février 1944.

BIEN QUE LA DIRECTION DU PARTI ET DE L'ETAT
SOVIETIQUES SOIT A PRESENT UCRPEE PAR DES
REVISIONNISTES, JE CONSEILLE AUX CAMARADES
D'AVOIR LA CONVICTION QUE LES LARGES MAS-
SES DU PEUPLE SOVIETIQUE, DES MEMBRES DU
PARTI ET DES CADRES SONT DONS ET VEULENT
FAIRE LA REVOLUTION ; LA DOMINATION DU RE-
VISIONNISME NE SERA PAS LONGUE.

MAO TSE-TOUNG.

REDACTION
ADMINISTRATION
32, chaussée d'Aisenberg, 32
BRUXELLES 6
Tél. (02) 37.70.00

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE
(MARXISTE-LÉNINISTE), DE BELGIQUE

HEBDOMADAIRE
NOUVELLE SERIE - Numéro 29
Commence du 9 au 15 mai 1953
5 pages - 5 Francs
(Tarif d'abonnements : pages 3)

Stockely CARMICHAEL :
Notre objectif final :

Nous attaquer aux structures capitalistes des U.S.A.

Dans son numéro du Premier Mai, l'« Humanité Nouvelle », organe central du Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France a publié une interview de Stockely Carmichael, leader du « Black Power » (Pouvoir Noir). Cette interview a été réalisée par un camarade africain lors du récent séjour de Carmichael à Paris.

Le Black Power est un mouvement de masse de Afro-américains. Certaines de ses positions peuvent ne pas toujours coïncider avec celles des marxistes-léninistes mais il est évident que le combat du Black Power est hroïque, courageusement anti-raciste, anti-impérialiste.

C'est cela qui est important. C'est pour cette raison que nous reproduisons ce remarquable document.

La grande victoire de la révolution qui défiera sur les grandes villes américaines, à l'avenir, en un combat héroïque, les larges masses afro-américaines contre les forces réactionnaires, les victimes racistes et l'ordre capitaliste. C'est cela qui est à l'origine de la lutte pour la fin de l'oppression, l'abolition de la lutte sociale, la victoire de la lutte si- milaire, elle concernera, par ailleurs, les autres peuples.

STOCKELY CARMICHAEL — L'aspect principal de la situation du peuple afro-américain est celui d'une nouvelle forme de colonialisme intérieur. Il s'agit d'une situation presque originale qui implique que nous luttions pour deux objectifs principaux :

— Objectif numéro 1 : éliminer l'oppression coloniale qui nous vise en tant que Noirs sur le triple plan économique, social et politique.

— Objectif numéro 2 : nous attaquer aux structures capitalistes et impérialistes des U.S.A.

Il est évident

— le problème du racisme

— le problème de l'exploitation.

J'ai indiqué plus haut que l'objectif n°2 était une œuvre d'ensemble ; simplement parce qu'il visait à résoudre un problème qui n'est pas particulier aux Noirs : le problème de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il n'est pas nécessairement lié à la couleur de la peau.

Quant au problème du racisme, on peut dire qu'il est spécifique à l'homme noir. On peut même poser l'équation suivante : Noir = Proletariat du monde. A cause de sa seule position.

L'Occident Blanc ne peut pas nier s'être enrichi sur la sueur même saucée. Prenez les Antilles françaises, hollandaises, anglaises. La même saucée. Prenez les Etats-Unis des siècles derniers. Prenez les Etats-Unis d'aujourd'hui. Prenez l'Afrique. Prenez l'histoire est éloquent à ce sujet.

Les Blancs de l'Occident trouvent leur justification dans la négation du Noir en tant que Noir. Ils ont du Noir un être sub-humain pour rationaliser l'exploitation du Noir. Pour ne pas s'humilier en tant qu'hommes.

— Oui, bien sûr, il y a le « Code Noir » de Colbert. Mais tout de même, cette exploitation du Noir ne peut pas être simplement un fait de psychologie appliquée, car en fait, le racisme apparaît bien comme une manifestation de la lutte des classes. Il n'y a qu'à reprendre les exemples.

STOCKELY. — D'abord, il y a un problème immédiat : celui de la prise de conscience de la victime en face du bourreau. C'est en tant que Noirs que nous entendons nous battre.

Il reste qu'aux Etats-Unis, un Noir « bien placé » sur le plan économique n'échappe pas au racisme.

Il n'est que de lire la presse américaine pour s'en convaincre. Le problème du racisme ici n'est pas nécessairement lié au problème de l'exploitation.

Le racisme fait partie de l'arsenal idéologique et pratique de l'impérialisme américain. Les Noirs sont d'autant plus exposés que les Blancs occidentaux ont détruit les cultures africaines de l'homme noir, les Noirs, dans le monde, parlent la langue de leurs maîtres.

Or la culture comme dit Fanon, est une « force cohésive ». Il leur faut donc aussi résister à cette culture d'imposition (le pidgin, le petit-nègre ?).

Dans le cadre des Afro-américains cela transparait sous la forme du christianisme. Le christianisme est une culture d'imposition, c'est-à-dire essentiellement une culture impérialiste, parce qu'elle a l'idée de la valeur universelle du maître. Vous devez en savoir quelque chose en Afrique, avec le cortège de conversions forcées.

En fait, la libération culturelle est une chose très importante. Elle doit viser à répéter le système d'éducation du maître (en tant que classe finie de l'imposition culturelle). L'éducation capitaliste vise à

— De quel ordre est-elle ?

— Elle est nécessairement politique.

— L'une des limites objectives des dirigeants qui nous ont précédés est la suivante : il ont fait appel aux opprimés et non aux opprimés. Nous, nous faisons appel aux opprimés. Nous leur disons :

« Si vous voulez être libres, il faut vous battre ! » Le président Mao Tse-toung indique avec raison que « le pouvoir est au bout du fusil ». C'est juste. Nous opposerons nos fusils libérateurs aux fusils racistes de l'impérialisme américain, dans ses propres villes.

Nous le forcerons à se battre comme nous l'entendrons. Comme font nos camarades vietnamiens. S'il veut utiliser du napalm et des rochers sur ses propres villes, nous n'y voyons pas d'inconvénients, mais nous nous battrons, c'est une chose entendue.

— Voici un rapport entre votre lutte et celles des camarades vietnamiens, et des autres peuples en lutte contre l'impérialisme, U.S., en tête ?

Bien évidemment, chaque fois que les bases de l'impérialisme sont minées à l'extérieur, notre lutte s'en trouve proportionnellement avantagée.

Nous voudrions bien par exemple qu'il se trouve un seul pays africain qui se développe par ses propres efforts, et non en allant mendier chez les Blancs occidentaux.

Nous en aurions fait, pour la mobilisation de nos masses fondamentales un modèle psychologique et méthodique à la fois. Mais on ne peut pas dire qu'il y ait un seul pays révolutionnaire en Afrique à l'heure actuelle. C'est d'ailleurs pour cela que l'O.U.A. est paralysée. Aujourd'hui, si des Noirs américains avaient à s'exiler en Afrique, pas un seul pays africain ne les accepterait pour la bonne raison que tous ces pays sont soumis au joug de l'impérialisme américain.

Toutes les petites bourgeoisies contre-révolutionnaires au pouvoir en Afrique sont inféodées à Johnson, et exploitent leur propres frères de couleur.

— Quelle est votre tâche principale en ce moment. Celle qui requiert actuellement la priorité ?

D'abord, éliminer nos ennemis, c'est-à-dire tous les mouvements contre-révolutionnaires voulant s'intégrer à la société capitaliste blanche.

Ensuite, organiser notre peuple pour qu'il acquière le mordant offensif, condition sine qua non pour briser le statut quo d'aujourd'hui. Car c'est bien cela que signifie la lutte défensive des Luther King et autres.

Pour vaincre, il s'agit d'attaquer. C'est un programme minimum.

Interview téléphonique à Radio-La Havana

Déclaration de Stockely Carmichael à la

de l'assassinat de Martin Luther King

La guerre de guérilla dans les villes

- Les raciaux et les blancs qui se convertissent de plus en plus nord-américains malheureusement en guerre de guérilla dans les villes, Brown en prison et leur rôle est évident car il est évident que nous ne pourrions pas Martin Luther King. Les blancs ont affronté la police en révolte et commis une grave erreur car il fallait ouvrir les portes.

- En conséquence le nombre de personnes qui commencent à prouver l'attachement à la guerre de guérilla urbaine à grande échelle augmente car c'est l'unique manière non seulement de donner une réponse adéquate à l'assassinat de King mais d'ouvrir vers une véritable révolution au sein du pays et de mettre à genoux le système impérialiste. Pour nous, la nécessité de la chute de ce système est évidente pour que l'humanité puisse vivre. Et nous demandons notre y aura d'autres millions de personnes à le pour y arriver.

relativer et à perpétuer la société capitaliste.

— pratiquement, comment tout cela peut-il s'engager ?

En organisant les Noirs. Historiquement, nous venons tous d'Afrique. En nous dispersant dans leur monde, les Blancs occidentaux nous ont appris, par la négative certes, mais nous ont appris quand même à apprécier l'unité. Nous savons aujourd'hui, que l'unité, c'est la puissance. C'est pour réaliser cet impératif d'unité que nous avons arrêté, dans un premier temps, de nous réaliser culturellement, en rejetant le christianisme (culture d'imposition, liée à l'idée de suprématie de la culture des Blancs occidentaux).

— Le problème à résoudre est celui de créer des révolutionnaires noirs. Pour nous, cela signifie 3 objectifs :

1. Adoption d'une langue nationale africaine : le swahili, par exemple.

2. Destruction du christianisme.

3. Redécouvrir l'Afrique, mais d'une manière scientifique, pour y puiser nos propres héros, au lieu d'assumer les héros blancs occidentaux.

En somme, recréer notre culture pour en faire une force de cohésion.

Dégager une idéologie politique commune. A cet égard l'expérience de la Révolution chinoise est riche d'exemples mobilisateurs.

Notre tâche à nous est de lutter pour acquérir une idéologie correcte, capable d'unifier tous les Noirs.

La chose fondamentale à retenir, c'est de contribuer à développer la conscience qui doit amener l'Américain noir à résister. Cette conscience est nécessaire.

caractères ; mais elles expriment toutes une folie indéniable en la vie. Le finale, l'autre souffrant du développement de cette folie qui nous a fait qu'à nos débuts. Nous avons tenu à les prévenir comme elles sont venues au cours de la conversation.

Stokely parle en responsable, bien d'extrême-gauche en lui, entraînant à ce que suggère une certaine presse, l'absence d'originalité. Il n'a pas eu le temps de se poluer : nous l'avons surpris au sein du ML. La veille, nous avons passé la soirée en entier. Nous sommes, en tout, cinq camarades : nous parlons très librement. Une camarade afro-américaine - vivante à Paris - assure la régularité de la traduction. Les camarades dureront quatre heures.

FINNA.